Poésie

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **7 (1878)**

Heft 4

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

MENUS PROPOS

— Vous connaissez le *Monde de la Science et de l'Industrie?*

— Oui, par les prospectus.

— La presse dit beaucoup de bien de cette Revue. La *Liberté,* le *Confédéré,* le *Chroniqueur* en célèbrent à l'envi l'excellence. Fait surprenant et rare chez des journaux d'idées si disparates; sur ce point, ils se trouvent d'accord. C'est tout dire.

— Vraiment? Oh! alors le *Monde* fera *florès.*

— Ne prenez-vous pas un abonnement? La deuxième édition du premier numéro vient de paraître.

— J'en ai forte envie.

— Satisfaites-la donc, votre envie. Songez donc, mon cher collègue, que cette Revue est indispensable à tout instituteur qui veut être au courant des découvertes et des inventions du jour. Et c'est chose nécessaire que d'avoir au moins une teinte de science.

— Vous parlez d'or. Mais à propos d'or, je n'ai pas d'argent; c'est pourquoi, je me passerai du *Monde.*

— Allons donc! J'admets que vous n'ayez pas d'argent mignon, mais qui ne peut dépenser 7 fr. pour chose aussi utile, je dirai mieux, aussi urgente?

— Eh! mon cher, 7 fr. ici, 2 fr. au *Bulletin,* l'abonnement au *Chroniqueur,* notre *Moniteur officiel,* les dépenses pour conférences; cela fait une certaine somme. Et puis la famille, il faut y songer; elle absorbe toutes mes humbles ressources. Ce n'est pas avec 700 fr. ni même 850 fr. d'appointement qu'on peut se payer livres ou journaux. Bon pour vous qui êtes garçon, et encore!...

— Fâcheux! fâcheux que vous ne puissiez avoir cette intéressante publication.

— .. Une idée!.. et qui sera bien accueillie de tous nos confrères, je crois.

— Voyons?..

— Que la Direction de l'Instruction publique nous obtienne une réduction sensible et tout sera pour le mieux dans le meilleur des mondes et avec le meilleur des « Mondes » terrestres possibles.

— Bravo! voilà le joint! Mais??.....

POÉSIE

La Saint-Nicolas.

I

Heureuse et riche est la famille;
Elle sourit, chante, babille;
Et devant l'âtre où flambe le sarment,
Petits-enfants, auprès de grand'maman,

Roulent à qui mieux mieux sur le tapis de laine;
Puis l'essaim tout joyeux bourdonne à perdre haleine.
Printemps fleuris ainsi que blancs hivers
Du sort fatal ignorent les revers.
Plus loin, la mère en est toute à sa joie
Et dans leurs yeux tout son amour se noie
Les enfants, par moments, disent entre eux tout bas:
«Demain, demain, demain, c'est la Saint-Nicolas.»
Comme ils ont été sages
Tous les jours précédents!
Et d'amour que de gages
Ont reçus leurs parents!
Et les voix enfantines
Des blondins, des blondines
Redisent à l'envi
Ce refrain qui ravit:
«Bon patron de l'enfance,
«Oh! grand saint Nicolas!
«Vois notre obéissance;
«Ne nous oublie pas!»
Puis le groupe folâtre
Quitte le coin de l'âtre
Pour regagner joyeux
Le lit blanc et soyeux.
Rêves riants sont ceux de l'enfant qui repose!
Oh! les beaux rêves! Il voit l'enfant tout endormi,
Le bon saint Nicolas, comme son ange ami
Revêtu d'un costume et de blanc et de rose
S'approcher de sa couche et se pencher sur lui;
Puis il entend sa voix, voix douce qui lui dit:
«Enfant, vous aimez votre mère;
«Enfant, vous aimez la prière;
«Oh! soyez donc récompensé
«Mieux que vous ne l'avez pensé.»

II

Nombreuse et pauvre est la famille;
Au foyer noir rien qui pétille.
Ni rires, ni babils, ni plaisirs et ni chants;
Et pourtant ces gens-là ne sont point des méchants.
Au milieu des enfants, à côté de la mère,
Trône un monstre hideux: c'est la sombre misère...
Pauvres moineaux, par les frimas surpris,
Où passez-vous et les jours et les nuits?
Ah! pour l'enfant du proletaire
Vient-il aussi saint Nicolas?
Il est un sage sur la terre;
Pourtant de cadeaux il n'a pas.
Enfant que le sort favorise,
Vois le malheureux qu'on méprise:
Au logis point de pain
Et pourtant il a faim.
C'est le fils de l'humble chaumière;
Ne sois pas sourd à sa prière;
Mais sois pour lui saint Nicolas,
Crois-le, Dieu ne l'oubliera pas.

Heureux, trois fois heureux les beaux rêves d'enfance,
Quand nos cœurs innocents bercés par l'espérance
Voyaient avec ivresse arriver parmi nous
Le bon saint Nicolas qu'on priait à genoux.

Bulle, décembre 1878. A. ROBADEY, inst.

CORRESPONDANCES.

I

Du Valais, le 24 janvier 1878.

Avant la mise en vigueur de notre nouvelle loi scolaire, le programme que nos écoles primaires parcouraient était excessivement restreint, du moins en pratique. Cela se comprend du reste. Notre situation topographique, la durée trop courte de la majeure partie de nos classes; comme aussi, d'un autre côté, l'indifférence des parents en matière d'instruction, la faiblesse des commissions scolaires et des autorités communales, tout concourait à réduire notre programme primaire à sa plus simple expression. La lecture, l'écriture, le catéchisme, les quatre premières règles de calcul et l'orthographe : voilà le cercle où se renfermaient maîtres et élèves. Parmi ces branches, l'orthographe surtout prenait beaucoup de temps pour n'aboutir en général qu'à un résultat bien médiocre qui n'était point en rapport avec le temps qu'on consacrait à l'enseignement de cette branche Entre les dix parties du discours, les participes surtout étaient en honneur, aussi pour les faire entrer dans les têtes de nos bambins ; tous les moyens dont pouvait disposer l'instituteur étaient mis en œuvre Les participes, rien que les participes, c'était là le couronnement de l'œuvre de l'éducation et de l'instruction. Aujourd'hui, on n'attache plus autant de valeur à cette branche de notre programme et les participes surtout ont bien perdu de leur ancienne importance. De nouvelles idées se font jour et la routine commence à battre en retraite. On comprend que l'orthographe pour un campagnard, comme le sont les 8[10 de nos populations, n'est qu'une branche secondaire, et qu'il vaut mieux pour eux qu'ils sachent composer, par exemple, une petite lettre, avec les mots appropriés au sujet, que de savoir orthographier chaque mot selon les exigences et souvent les bizarreries de la grammaire. Commençons de bonne heure à initier nos écoliers à la composition en leur faisant faire d'abord des phrases, puis plus tard de petites historiettes qui soient à leur portée, de petites descriptions d'objets qui leur sont connus, etc. De cette manière nous obligeons l'enfant à penser, à réfléchir, à raisonner. N'oublions pas surtout que les leçons ne sont attrayantes pour lui qu'autant que ses facultés y trouvent un aliment. Une chose encore oblige nos instituteurs à donner à l'orthographe une importance moindre qu'autrefois, c'est l'adoption de nouvelles branches d'enseignement qui forcent aujourd'hui de restreindre le temps qu'on consacrait jadis à cette branche pour faire place à d'autres matières non moins importantes. Ainsi nous devons nécessairement, ou accorder moins de temps à cette branche, ou trouver des moyens plus rapides pour l'enseigner à nos élèves avec le moins de temps possible. A cet égard, déjà bon nombre de nos instituteurs ont modifié leurs idées depuis l'établissement de nos conférences. Préparer l'homme dans l'enfant, lui donner une instruction et une éducation plus en rapport avec